

LE BRÉSIL ET L'ÉPINE AMAZONIENNE

COLJON, THIERRY

Page 3

Mercredi 26 juin 1991

Le Brésil et l'«épine» amazonienne

Personne n'a oublié le tour du monde en soixante jours, en 1989, de Sting accompagné du très spectaculaire Raoni et du cinéaste belge Jean-Pierre Dutilleux qui avait sensibilisé le chanteur anglais au problème de l'Amazonie et des Indiens menacés. Une «Fondation pour la forêt vierge» dont Sting était le porte-parole était née. Elle a réuni d'importants fonds destinés dans un premier temps à délimiter un parc naturel dans la partie de l'Amazonie où vivent les Kayapos, la tribu du chef Raoni. A la fin de l'année et de l'opération médiatique réussie, le capital confiance de celle-ci s'est vu entamé par une enquête approfondie du journaliste américain Mark Zeller parue dans le magazine «Rolling Stone». Preuves à l'appui, Zeller a patiemment, scientifiquement même, démonté tout le travail de la Fondation, laissant sans réponse de désagréables questions révélant au grand jour la candeur d'un Dutilleux plus artiste que fin politicien.

Sans entrer ici dans le détail, rappelons simplement que Zeller relevait que la tribu de Raoni, politiquement forte au Brésil, était loin d'être en péril grave, au contraire d'autres tribus comme les Nambiquara et surtout les Yanomami, menacés d'extermination pure et simple par la maladie et le déboisement frénétique. Qu'il ait d'abord fallu prélever de quoi offrir un avion à Raoni sur l'argent récolté ou que Dutilleux ait montré à toutes les caméras du monde son beau collier en ivoire d'éléphant ne sont que détails. Que la fondation travaille en collaboration avec la Funai, l'organisme gouvernemental chargé de la question indienne, est plus gênant. Que les présidents Sarney et Collor aient multiplié les promesses en période électorale, quoi de plus prévisible mais que la Funai soit un berceau de la corruption et du pot-de-vin et qu'elle ait géré en grande partie votre argent est de fait très inquiétant.

Légèrement déstabilisé par de telles révélations, Dutilleux n'a pas pour autant abandonné son louable projet de sauvetage de l'Amazonie. Il a simplement resserré les rangs. Sting échaudé craint dorénavant l'eau froide et préfère vendre des disques. Reste la Belgique qui a déjà généré 20.000 \$ de fonds. Dutilleux compte tout miser sur son pays d'origine pour relancer la Fondation avec l'aide de la filiale d'une des plus importantes agences de relation publique au monde: CGI-Dialogic.

Lors de la conférence de presse de présentation de son nouveau projet étalé sur cinq ans, Dutilleux n'a pas vraiment rejeté les accusations de Zeller, a reconnu que la Funai n'était pas un partenaire de choix mais obligé et que le département ministériel compte malgré tout quelques personnes honnêtes sur ses 4.200 (!) membres. Mais il est clair que de l'argent s'est perdu... L'espoir est pratiquement nul mais il faut tout de même le faire. L'espoir c'est la vie, concède Dutilleux. Son nouveau projet répare de fait l'inexpérience des débuts de la Fondation, il s'étend aux Indiens isolés et consiste en un travail à plus long terme, sur cinq ans. La récolte de fonds continue donc.

A commencer par un premier couac: la collaboration annoncée avec «Viva Brasil 91», où une partie du ticket d'entrée aux concerts du Palais des Beaux-Arts devait être reversée à la Fondation de Dutilleux, n'aura pas lieu. Raison invoquée par Jean-Michel De Bie, l'organisateur du festival: je n'ai reçu aucune garantie que l'argent servirait bien l'Amazonie...

Nous savons par ailleurs que l'Ambassadeur du Brésil à Bruxelles aurait menacé de retirer son soutien si telle opération s'était déroulée. Comme quoi, le Brésil n'est pas encore prêt à régler son propre problème amazonien qui ressemble de plus en plus à une épine.

T. C.

Dans son interview paraissant en page 5, Milton Nascimento donne un avis autorisé sur l'opération Sting-Raoni et la position du gouvernement brésilien.